

point empoisonnés par la haine, & les passions qu'elle nourrit, sont des mouvemens agréables. De-là vient que tout homme né tendre, bienfaisant, généreux, est naturellement gai. Quelquefois on aime à se plonger dans des rêveries affligeantes ; c'est, dit l'Auteur, après d'autres Philosophes, parce que ces sentimens sont les plus convenables à notre situation présente ; mais dans la douleur, rien ne convient que ce qui peut la dissiper. N'est-ce pas plutôt, parce que n'ayant pas alors la force de rappeler le plaisir qui nous échape, on aime encore mieux souffrir quelque chose, que de ne rien sentir ? Aussi quand la douleur est excessive, & qu'elle paroît sans remède, on préfère la mort à un état si violent & si ennemi de la nature.

Nous sommes tout paitris d'amour, quoique souvent nous ne l'apercevions pas ; mais cet amour ne se termine pas seulement à nous-mêmes. Le Créateur a voulu qu'il s'étendit à nos semblables. Leurs qualités extérieures nous plaisent, ou nous choquent, selon qu'elles sont favorables ou contraires à leur existence. S'il est des beautés arbitraires, c'est que les mêmes parties quoique différemment tournées, peuvent également servir aux fonctions de la vie.

La beauté de l'esprit est préférable dans eux à celle du corps. La pénétration & la vivacité, le discernement & la justesse, sont des qualités brillantes, que l'envie & la haine peuvent seules empêcher d'aimer.

La beauté de l'ame l'emporte sur l'une & sur l'autre. Les graces les plus séduisantes, les faillies les plus ingénieuses, ne valent pas ces traits nobles & grands de bienveillance, de désintéressement & de courage qu'on désire dans le traitre